



LE JOURNAL

SALON DES DU SOLIDARITÉS

Samedi
23 juin
2007

Parc
Floral
De Paris
L'espace
événements

Edito La deuxième journée de ce Salon des Solidarités s'est donc achevée sur une note festive et orientale, où les nombreux exposants présents ont pu prendre le temps de se retrouver, en partageant même un coin de pelouse, la pluie nous ayant épargné pour ce jour. Après le passage de plus de 7000 personnes hier, on attaque aujourd'hui la dernière ligne droite du Salon, qui nous l'espérons sera à l'image des deux journées précédentes dans la richesse des rencontres, des conférences et des échanges. Pour ceux n'ayant pas eu le temps de parcourir les allées du salon sans courir, et pour tous les autres, des photos seront consultables sur le site internet du salon : www.salondessolidarites.org. Passez aussi sur le blog pour les insolites...

Bonne journée à tous !

Gala

Sommaire

p2 : Expo Alimenterre

p3 : Salon sans frontières

p4 : Conférence



HUMANIS

A.S.A.H.

La vie

...Alimenterre, des paysans contre la faim... *Echos d'expo*



Des constats éloquentes qui tombent comme des vérités qui dérangent: 1 milliard de personnes souffrent de suralimentation; 850 millions souffrent de la faim, tandis que notre planète bleue aurait les capacités de nourrir 12 milliards de personnes.

Paradoxes d'un monde moderne, où les biens et les personnes circulent, mais où 600 millions d'agriculteurs souffrent de la faim et ne peuvent vivre de leur production.

Autour de supports particulièrement bien pensés et élaborés, cette exposition est l'occasion de cerner les mécanismes des politiques mondiales qui, par de regrettables paradoxes, desservent trop souvent ceux qu'elles prétendent servir.

Les ados s'interrogent, perplexes devant tant d'absurdité. "Si la nourriture n'était pas payante, tout le monde pourrait manger". A la question "Pourquoi on meurt de faim dans certains pays d'Afrique?" Clara répond "C'est parce qu'il fait trop chaud, là-bas c'est toujours la canicule"...

On sourit de certaines réponses de bambins qui tombent sous le sens et qui pourtant sont tellement éloignées des pratiques du commerce international. A des lieues malheureusement de la réalité d'un monde qui se soucie plus de CAC 40 que de faire en sorte que tous ses habitants aient de quoi manger chaque jour.

Une exposition qui vient renforcer notre volonté d'engagement commune à tous sur ce salon. L'engagement d'une société civile qui peut être quotidien et se manifester dans sa manière de consommer, de comprendre, d'interpeller, de soutenir, de voyager, tout en se disant que ce n'est peut-être pas grand-chose, mais que... ensemble... un autre monde reste possible.

Stand A06



Au cœur des visiteurs :

Impossible, sans intérêt et tout à fait inutile sans eux, ce salon regorge de visiteurs aux profils très variés. C'est ainsi que nous avons décidé aujourd'hui de leur laisser la parole. Souvent satisfaits, comme Claire, 62 ans, qui a appris l'existence de cet événement hier au détour d'un flash info sur RFI "c'est très sympa, très engagé, un véritable monde en soi". Cette jeune retraitée se dit "très intéressée! Et puis cela me permet de venir prendre des idées, qui sait?". De son côté, Guillaume, 26 ans, s'est récemment lancé "je viens de finir sciences po et je m'interroge sur les suites à donner à mon cursus" nous explique-t-il. A l'image de beaucoup de jeunes présents sur ce salon, Guillaume fait partie de cette nouvelle génération de diplômés qui n'hésite pas à privilégier la dimension éthique dans son choix de carrière. A l'instar de Kathy, 37 ans, venue sur cet événement à la recherche d'éventuelles partenaires. Et ça marche "j'ai rencontré une

personne qui m'a trouvé un contact susceptible de m'accompagner dans ma démarche au Mali" nous dit-elle. Mais même si tous s'accordent à dire que ce salon des solidarités, première édition, présente un intérêt indéniable, ils n'hésitent pas à se montrer critique. Comme Fofana Souleymane venu exprès du Mali, extrait: "C'est la première fois que je viens en Europe, je suis à la recherche de contacts au Nord. Je m'occupe d'enfants déshérités et de la promotion des droits de la femme entre autres choses. J'ai connu ce salon par internet, il est formidable mais je continue de penser qu'à terme il serait intéressant d'organiser ce type d'évènement dans les pays du Sud. Ainsi, tout le monde aurait une notion de ce qu'est l'humanitaire. L'Europe a, certes, déjà un train d'avance, mais l'humanisme est en chacun de nous, il faut exploiter ce potentiel, aussi bien ici, qu'ailleurs."

QUIZZ

Quelle est la part des agriculteurs dans la population active du Burkina Faso ?

Quel est le poids moyen d'un enfant de 5 ans sous alimenté ?

Quel est le prix du lait importé ? Pourquoi ?

Combien de personnes souffrent de la faim dans le monde ?

Quel pourcentage d'enfants dans le monde souffrent d'une insuffisance pondérale grave ?

Qu'est ce que le ROPPA ?

Combien de personnes dans le monde vivent avec moins de 2 euros par jour ?

Trouvez les réponses à ces quelques questions en vous rendant à l'exposition "Alimenterre Des paysans contre la faim" !

Stand A06

**LA
COMMUNICATION
AU SERVICE DES
ASSOCIATIONS**

Agence de communication spécialiste des ONG, IMAGEO a réussi à associer ses compétences en matière de géographie et de techniques de l'image pour produire, réaliser et diffuser des supports visuels de communication. Composé d'une équipe de professionnels experts en problématiques de développement, auteurs de créations visuelles, maîtres d'œuvre de ce projets de communication ou techniciens de l'image, Imagéo a réussi le pari d'un propos aussi pertinent sur le fond qu'esthétique sur la forme. Une occasion pour les associations de bénéficier de services de professionnels à moindre coût pour la création de films, de cartes, de photos ou de CD roms interactifs.

STAND 02

**Chiffres
du jour**

- 206 exposants répartis sur 176 stands
- 2000 visiteurs différents sur le site internet du salon ce jour.
- Plus de 300 personnes ont assisté aux conférences de la journée.

Salon sans frontières

Job AMOUSSOU, Léonard ADJOVI et Ambroise DAGBEKPO, respectivement directeur exécutif, président et trésorier général de l'ONG Appui aux Initiatives de Développement Communautaire et Régional (AIDE-CE) sont venus expressément du Bénin pour nous faire connaître leurs actions. Ils ont accepté de nous accorder un peu de leur temps pour répondre à nos questions. Entretien.

Comment avez-vous appris l'existence du salon des solidarités?

Une personne de chez nous était venue l'année dernière lors du salon de l'humanitaire à Cergy, nous avons ainsi pu nouer des contacts avec quelques ONG françaises avec qui la collaboration s'était révélée fructueuse. Cette fois ce sont donc 3 personnes qui ont fait le déplacement pour mieux symboliser la réalité de notre engagement. Nous venons du Bénin spécialement pour cela.

Pouvez-vous nous parler un peu du Bénin?

C'est un pays en voie de développement qui se situe en Afrique de l'ouest, politiquement stable. Il ne souffre d'aucun conflit militaire, mais une partie de sa population vit en dessous du seuil de pauvreté et une ONG comme la nôtre doit faire face à beaucoup de sollicitations qu'elle ne peut pas toutes satisfaire. Pour nous un partenariat avec le Nord s'avère indispensable, c'est pourquoi ce genre de regroupement d'associations est très intéressant. C'est une possibilité de communiquer sur les besoins de nos bénéficiaires.

Votre ONG s'intitule "Appui aux Initiatives de Développement Communautaire et Régional", quelles sont ses actions concrètement?

Nous avons ciblé un certain nombre de domaines d'interventions au regard des réalités du terrain. Notre champ d'action est très large, pour parler globalement nous intervenons dans le domaine de la santé, de l'éducation, de l'environnement, de l'économie ou encore des droits de l'Homme.

Pouvez-vous nous faire un petit historique de votre ONG?

Nous existons depuis 2001, officiellement nous ne sommes reconnus par l'État béninois que depuis 2004. Depuis cette date l'ONG s'est dotée d'un siège, elle a des salariés, et elle couvre un certain nombre de départements du sud du pays. Nous avons comme ambition de couvrir tout le territoire, mais nous ne voulions pas disperser toutes nos énergies.

Quels types de projets souhaiteriez vous développer à l'avenir?

Il y en a un certain nombre, notamment un projet de microfinance. Nous avons aussi des projets dans le domaine de l'éducation. En effet au travers de l'outil informatique nous avons pu satisfaire quelques établissements scolaires, on profite des vacances pour initier les jeunes et à la sortie les élèves reçoivent une attestation de formation. Dans le domaine de la santé aussi nous avons des besoins, nous organisons déjà des campagnes de sensibilisation auprès des gens concernant le virus du sida et nous envisageons de mettre en place des actions de dépistage et de prise en charge des sidéens. Nous manquons cruellement de matériel particulièrement dans les zones rurales. C'est pourquoi la recherche de partenariats et d'appuis institutionnels qui nous amène est déterminante.



Les exposants s'expriment :

Nous sommes partis à la rencontre des exposants afin de recueillir leurs impressions de ces 2 premières journées de salon. Nous avons reçu auprès d'eux un accueil chaleureux et avons pris note de leurs commentaires dont voici quelques extraits :

“Agréablement surpris par la présence d’associations du sud présentes sur le salon et en recherche de partenariats”

“Bonne synergie qui va permettre d’envisager des partenariats”

“Beaucoup de personnes à la recherche d’un emploi”

“Notre association n’apparaît pas dans le catalogue, dommage!”

“Bonne ambiance entre les exposants”

“Pas assez de communication dans la presse sur ce salon”

“Lieu idéal pour un salon”

“Public varié, impliqué et très averti”

“Bonne ambiance entre les exposants”

“Pas de stands de fondations et de bailleurs”

“Bonne ambiance entre les exposants”

“La prochaine fois, il faudra envoyer aux associations des affiches annonçant le salon 1 mois ou 2 avant le début”

“Beaucoup de demande de bénévolat, même en France”

“Impossible de trouver la navette”

Compte-rendu de la conférence «Des sans papiers au co-développement, immigration et solidarité»

Brice Hortefeux, Ministre de l'immigration, de l'intégration de l'identité nationale et du co-développement ayant été "retenu en province", il a été représenté par M. Patrick Stefanini, secrétaire général du Comité interministériel de contrôle de l'immigration (CICI).

LE PROJET DE LOI DE BRICE HORTEFEUX

En présence du médiateur, le journaliste et essayiste Philippe Merlant, et des autres intervenants (Pierre Henry, pour France Terre d'Asile, Jean-Pierre Richer du Secours Catholique, Christophe Courtin pour le CCFD et Chansamone Voravong du FORIM), Patrick Stefanini a exposé la mission du nouveau ministère hétéroclite dirigé par Monsieur Hortefeux, et notamment les principaux éléments du projet de loi qui sera présenté le 4 juillet prochain devant le Conseil des Ministres.

Pour se défendre de l'accusation qui était portée au gouvernement de traiter l'immigration comme un problème de société au même titre que le chômage ou la délinquance, M. Stefanini a affirmé que la volonté du gouvernement de M. Fillon était de "maîtriser" et non pas de "lutter contre" l'immigration. Cependant, la "vocation" (sic) de tout sans papiers en France - quel que soit sa situation particulière - et bien de quitter le territoire, ce qui est soutenu par l'objectif assigné aux administrations de parvenir à 125 000 interpellations et 25 000 expulsions en 2007. Il a ensuite justifié l'intitulé du ministère par la nécessité de valoriser et protéger l'identité nationale, ce qui a soulevé un tollé parmi les participants. M. Richer du Secours Catholique lui a en effet rétorqué que l'identité nationale, principe auquel il était "au risque de surprendre" également très attaché, ne devait pas s'envisager comme une donnée figée, fossilisée, dont il faudrait conserver la teneur actuelle, mais bien comme un principe dynamique par essence, dont il fallait à tout prix préserver la vitalité et la capacité d'évoluer, notamment fallait-il comprendre, grâce à la fécondité des cultures étrangères.

Les "clés de l'intégration", concept central des nouveaux dispositifs à venir, sont au nombre de 3, selon M. Stefanini: maîtrise de la langue française, respect de valeurs françaises républicaines, accès à l'emploi. La maîtrise du français devra débiter dans le pays de d'origine des migrants, faisant suite à une évaluation imposée à tout aspirant à l'immigration. Ce qui, selon les responsables associatifs présents, risque d'avoir pour effet principal de rallonger le délai d'obtention du titre de séjour. Il s'agit également, dans la troisième "clé" évoquée (l'accès à l'emploi), d'un point crucial du projet de loi: faire basculer l'immigration actuelle, majoritairement familiale, vers une immigration économique, axée autour d'un projet d'emploi

précis défendu par le migrant (rappelons néanmoins qu'en 2006, seuls 17 000 étrangers ont obtenu un titre de séjour temporaire dans le cadre de la procédure de "regroupement familial"). Dans la salle, de nombreuses questions se sont soulevées suite à cette affirmation. Notamment la suivante: "Comment déclarer vouloir aider au développement des pays dont sont originaires les migrants, et parallèlement "pillar" ces pays de leurs (trop rares) ressources humaines qualifiées?".

Interrogé ensuite sur une éventuelle régularisation massive de sans papiers, comme cela s'est passé récemment en Espagne, en Allemagne, en Italie et aux Pays-Bas, M. Stefanini a mis en avant la volonté de son gouvernement d'étudier les cas de demande de régularisation "un par un".

DEMANDES D'ASILE

Enfin concernant les demandes d'asile, M. Stefanini s'est félicité de ce que la France soit le premier pays d'accueil des réfugiés dans l'Union européenne, et qu'elle a opposé aux demandes d'asile politique reçues en 2006 30% de réponses positives. Seulement, a-t-on appris par la suite lors des interventions de MM. Courtin et Henry, si l'on ne calcule pas numériquement, mais proportionnellement à sa population, la France arrive à la dixième place européenne... Et le taux de 30 %, qui demeure admirable, s'explique également par la baisse considérable des demandes d'asile qui parviennent, à l'OFPRA (l'administration en charge d'examiner les demandes d'asile), en raison des difficultés accrues d'accès, même avec un visa touristique, au territoire français, et des pratiques observées en préfecture notamment, qui consistent à peu ou mal orienter vers l'OFPRA les migrants en situation d'asile politique.

L'AGRICULTURE ET LE CO-DEVELOPPEMENT

Le président du FORIM, M. Voravong, lui-même réfugié politique laotien dans les années 1980, a insisté lors de son intervention sur la nécessité de réduire, dans les pays développés, les pratiques de subventions agricoles, qui aboutissent au dumping des prix locaux, et anéantissent toute possibilité de développement agricole pérenne, à échelle humaine, dans les pays en développement. Si la population agricole des pays en développement est de 3 à 6 %, n'oublions pas que les populations (sur)vivant de l'agriculture peuvent atteindre 90 % dans certains pays en développement, et avoisinent dans la majorité des cas les 50 %. Il est donc nécessaire, au niveau international, de favoriser la protection des marchés agricoles intérieurs des pays en développement.

Ont participé
à ce journal :

Rédactrice en chef :
Gala MÆRLEN
Rédacteurs :
François CORRE,

Flora CAMUS,
Diane MARAVAL,
Muriel BOURDIN,
Anne MILLET,

Photos :
Victor BAUMANN
Mise en page :
Jacques-Olivier NICOLAS



île de France



Ce journal du salon est imprimé sur duplicopieur RISO HC5500
et vous est offert par la société RISO (stand L09). www.risofrance.fr

